

Regard sur les commencements de l'Église de Rennes-Sud

Le projet d'Opération Mobilisation à Rennes m'a enthousiasmé pour plusieurs raisons. D'une part, implanter une Église en collaboration avec une mission française était logique. Annoncer l'Évangile et faire de disciples de toutes les nations implique de réunir et de former ceux qui découvrent le Seigneur. L'Église est la vitrine de l'Évangile, son point de départ et son point d'arrivée. En elle, le monde peut voir ce que l'Évangile réalise dans la vie de ceux qui le vivent.

Et puis, la spécificité d'OM était d'offrir aux équipiers une certaine formation biblique et pratique. J'y étais impliqué depuis 1969, et à travers les équipes de Rennes et du Mans j'allais continuer dans ce sens, soutenu par l'équipe permanente en France, qui comptait beaucoup pour moi.

Il y avait certainement chez moi une part de naïveté et d'orgueil, mais aussi de la conviction et de l'enthousiasme. Dieu allait agir !

Histoire de l'Église

L'Église de Rennes-Sud est une belle illustration des principes de « messiologie¹ » : Dieu travaille au milieu des faiblesses, des erreurs et parfois des péchés des hommes. Moi-même, arrivé sur place en 1977, peu doué pour l'évangélisation, j'ai eu toutes les peines du monde à rentrer en contact avec la population de la ville. Au terme de notre première année de service, nous étions sept ou huit (dont un couple avec trois enfants) dans notre salon à partager quelques chants et l'enseignement de la Bible. L'arrivée de la première équipe OM en 1978 nous a donné un bon coup de pouce en dépit de leurs propres faiblesses. Les 7 équipiers du départ ont dû se séparer rapidement de l'un des leurs, visiblement troublé psychiquement, puis plus tard d'un couple qui était en conflit permanent avec le chef d'équipe. Mais néanmoins la présence de l'équipe nous a permis de quitter notre salon pour rejoindre une salle prêtée par un centre social. C'est aussi au cours de cette année que nous avons eu nos trois premiers baptêmes.

Puis d'autres équipes de 2 à 6 personnes nous ont encore apporté de l'aide. L'un des garçons est devenu lui-même implanteur d'Église par la suite. Leur présence et leur persévérance ont été bienfaisants, surtout quand je pense à une conversion spectaculaire qui a marqué leur passage. La croissance s'est faite tranquillement, avec peu de transferts de la part d'autres Églises, mais par des conversions et des engagements progressifs encourageants. Au point où en 1987, nous avons envisagé la création d'un autre noyau dans le quartier est de la ville.

Nous ne pouvons que constater, avec le recul, comment Dieu a utilisé discrètement mais fidèlement ces différentes équipes pour le lancement et la croissance de l'Église. Je suis convaincu que, compte tenu de mon manque de dons dans l'évangélisation, sans l'apport de ces équipes, l'Église n'aurait pas pu voir le jour.

Au niveau personnel, je dois dire que si je me suis lancé dans une telle aventure, c'est parce que les leaders d'OM à l'époque savaient faire confiance à des jeunes, parfois sans diplôme ou formation particulière, mais prêts à se lancer avec leurs forces et leur zèle pour faire l'œuvre d'un évangéliste. Et la structure d'OM apportait son soutien à la fois logistique, (véhicule, équipiers) et surtout fraternel par des rencontres régulières. Et pour moi, quitter OM aux alentours de 1984 a représenté un véritable déchirement personnel.

L'Église aujourd'hui

1 Néologisme de George Verver: la théologie de ce qui est "messy", c'est-à-dire pagailleux.

Aujourd'hui l'Église est propriétaire de ses propres locaux et rassemble environ 140 personnes. Elle est déjà en recherche de nouveaux espaces, même si elle s'est installée depuis cinq ou six ans seulement. Elle est un peu faible en leadership, car elle ne compte qu'un seul ancien avec le pasteur. Elle a participé récemment à l'implantation d'une nouvelle Église dans les quartiers nord de la ville avec une dénomination différente. L'Église a des talents, des musiciens, un bon groupe d'encadrement pour les enfants, etc. Elle est aujourd'hui beaucoup plus multiculturelle que lorsque nous avons commencé.

À un moment donné, mon fils David a pris une part active dans la vie de l'Église en tant que président de l'association et ancien. Il ne s'agissait pas d'une succession. Il a fallu que je parte pour qu'il puisse s'exprimer et que les uns et les autres reconnaissent certains de ses dons. Mais lui-même n'a jamais envisagé le ministère pastoral. Nous sommes bien sûr reconnaissants de voir que nos trois enfants se sont engagés tous les trois avec le Seigneur sachant que ce n'est pas le privilège de tous les serviteurs à plein temps.

L'orientation préconisée à l'époque par la mission qui nous soutenait était la multiplication de petites Églises. C'est pourquoi nous avons cherché à implanter rapidement une nouvelle Église, lorsque nos locaux peinaient à accueillir plus de monde. Mais je ne crois pas que je ferais la même chose aujourd'hui.

C'est ainsi que dans les années 1985/86 l'Église de Rennes-Sud a participé à l'essaimage d'un nouveau groupe (Rennes-Est), qui malheureusement s'est divisé par la suite. Mais là encore, nous ne pouvons que constater que Dieu continue d'agir au milieu de ce que nous pourrions considérer comme un désastre. Car aujourd'hui, de ce noyau de base issu de notre communauté, ce sont plusieurs Églises qui témoignent dans la région rennaise et qui entretiennent des relations paisibles entre elles.

Nos aspirations pour l'Église de Rennes Sud

Dans une agglomération comme Rennes, qui compte environ 350 000 habitants, nous ne pouvons pas considérer une Église de 140 personnes comme une communauté qui réponde aux besoins d'une telle métropole régionale. N'habitant plus Rennes depuis 1996, je crois que l'Église devrait avoir de nouveaux locaux et viser une plus grande audience. Il faudrait essayer de tripler sa capacité d'accueil pour que les étudiants et les personnes qui passent par cette ville puissent être marqués par le message et le dynamisme de l'Église, qu'ils pourront retransmettre lorsqu'ils se seront installés ailleurs dans la région. Mais une telle évolution serait un défi immense au niveau des ressources financières et humaines.

Principes transmissibles

Je vois au moins trois principes qui sont incontournables pour assurer quelque succès dans ce genre de travail.

Il faut veiller sur nos locaux. Qu'on le veuille ou non, nos locaux envoient un message à celui qui y rentre. Un message de permanence, un message de beauté, de sérieux, qui n'est pas négligeable quand on cherche à s'implanter dans une nouvelle ville. Nos garages convertis ont souvent prêté le flanc aux critiques pour faire dire que les évangéliques ne sont pas des gens crédibles. Il faut pouvoir dire et montrer que nous ne sommes pas seulement de passage. J'ai regretté qu'à l'époque où nous avons travaillé à Rennes, cet aspect des choses n'était pas du tout mis en avant.

Le travail en équipe reste l'un des fondements du travail d'implantation, comme j'ai pu le dire un peu plus haut. Nous croyons qu'OM a été un appui stratégique pour nous en apportant régulièrement du « sang neuf » dans le projet. Et le fait de pouvoir quitter notre salon pour aller vers une salle publique grâce à l'apport de notre première équipe n'est que la partie visible de l'iceberg. Complémentarité des dons, encouragements, sont des éléments importants pour tenir la distance.

Enfin, comme dans notre cas où nous étions dans une situation missionnaire, il est très important d'avoir une base de partenaires qui prient pour nous, sans forcément nous soutenir financièrement. Nous avons maintenu une telle base, tout au long de notre ministère et, même aujourd'hui, nous avons encore environ 200 personnes sur notre liste. C'est un partenariat. Il ne s'agit pas seulement d'envoyer des lettres, mais d'accueillir, d'échanger et de s'encourager mutuellement dans le service. Et c'est à OM que nous avons appris à faire des lettres de prière. Ce n'est pas à sens unique. Paul a rendu compte de ses voyages missionnaires à l'Église d'Antioche.

Il m'est arrivé de rencontrer dans une convention pastorale il y a quelques années un homme d'origine écossaise. En engageant la conversation avec lui sur la signification du tartan de sa cravate – qui était celui du clan de ma femme - et en me présentant plus précisément à lui, il m'a confié qu'il priait pour moi depuis plus de 30 ans. En effet, son Église diffusait nos lettres de nouvelles et avait inscrit notre nom, avec celui de bien d'autres missionnaires, sur un grand tableau d'affichage. Voilà des surprises qui nous montrent que les liens spirituels dépassent de loin tout ce que nous pouvons imaginer.